

### QUE VENEZ-VOUS FAIRE AUX ÉQUIPES ?

Pendant les vacances dernières, j'ai fait de nombreuses et longues promenades solitaires en forêt. J'emportais les Épîtres de saint Paul. Une fois de plus, j'ai été impressionné par l'indéfectible attachement de l'Apôtre pour le Christ.

Au cours de ces lectures, vous étiez, chers amis, très présents à ma méditation et le sujet du prochain billet à vous adresser s'imposait à moi : Il faut, aux Équipes Notre-Dame, viser l'essentiel. Les échanges de vues, les solides amitiés, l'entraide matérielle et morale, tout cela n'est pas le but premier. L'ESSENTIEL, C'EST DE RECHERCHER LE CHRIST. Hélas, les mots sont usés ; je crains que l'expression : "rechercher le Christ" n'éveille en vous qu'un écho très affaibli.

Mais, voici quelques textes – que dis-je – quelques cris de saint Paul qui vont vous montrer ce que c'est que chercher le Christ et, l'ayant trouvé, lui appartenir.

Saint Paul est habité par la charité : « L'amour du Christ me talonne » (II Cor. V 14) « Qui m'arrachera à l'amour du Christ ? La tribulation ? La détresse ? La persécution ? La faim ? La nudité ? Le péril ? Le glaive ? ... mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs ». (Rom. VIII 35-37).

Il lui arrive, comme à nous tous, de se trouver devant l'alternative : plaire aux hommes ou plaire à Dieu. Son parti est pris : « Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ ». (Gal. I 10) « Nous sommes fous à cause du Christ ». (I Cor. IV 10).

Le Christ est le pôle de sa vie. Mais il n'hésite pas à sacrifier les douceurs de son intimité pour aller à ses frères, afin qu'à leur tour, ils appartiennent à son maître : « Je me sens tiré des deux côtés : je voudrais bien mourir pour être avec le Christ, et c'est de beaucoup le meilleur ; mais à cause de vous demeurer ici-bas est préférable ». (Ph. I 23).

Les souffrances variées ne lui sont pas épargnées, et sans doute connaît-il les heures d'angoisse. Il réagit : « Je sais en qui je me suis confié » (II Tim. I 12). Est-ce que vous percevez tout ce qu'il y a, dans ces mots, d'héroïque courage et de tendresse de cœur ? Sa vie n'a qu'une raison d'être. Il sera fidèle jusqu'au martyre : « Il faut qu'il règne » (I Cor. XV 25).

Sans doute sommes-nous bien loin d'une telle sainteté. Mais la question est de savoir si, oui ou non, nous voulons être possédés par la même passion dévorante. Et pour en revenir aux Équipes, si c'est cela d'abord que vous y venez chercher, si ce désir hante vos échanges de vues, vos prières, s'il est bien la raison d'être de votre amitié et de votre entraide.

H. C.

## INVENTER

À la fin d'une retraite sacerdotale. Un retraitant s'adresse au prédicateur : « Vous vous êtes entretenu avec nous tous. Vous nous connaissez bien maintenant. Quel est, à votre avis, notre défaut le plus général et le plus grave ? » La réponse fut inattendue : « Vous manquez d'esprit d'invention ».

Je n'attends pas que vous posiez la même question pour vous faire semblable réponse. « Ce n'est pas là péché bien grave, direz-vous, il n'est pas commandement de Dieu qui fasse un devoir de l'invention ! » – Erreur... Dieu nous demande d'aimer. Or l'amour, tout amour jeune, tout amour vivant, est inventif. Je vous renvoie à votre expérience personnelle. (Et si votre amour d'aujourd'hui n'a plus cette note d'invention, ne serait-ce pas que vous avez laissé prise au vieillissement ?) Souvenez-vous du temps de vos fiançailles, des premières années de votre mariage ? Alors, votre imagination n'était-elle pas tout éveillée, votre esprit d'invention toujours en alerte pour chercher ce qui pourrait être agréable à l'autre, pour multiplier les occasions de rencontre ?

Je viens à mon objet : vous ne me paraissez pas assez préoccupés d'INVENTER votre vie d'équipe. « C'est l'affaire de notre foyer responsable » penserez-vous. – Bien sûr. Mais, n'êtes-vous pas tous responsables avec votre foyer responsable ?

Je vous entends : « À qui la faute ? Vous nous avez donné une Charte qui nous a mis sur des rails, vous nous fournissez de thèmes d'étude et de thèmes de prière ; que nous reste-t-il à inventer ? »

Une comparaison précisera ma pensée. Le style gothique avait ses canons. Les architectes de nos grandes cathédrales les respectaient. Pourtant chacun a su "inventer" un chef-d'œuvre original. Loin de brimer son esprit d'invention, et précisément en raison de la contrainte qu'ils imposaient, les canons furent un stimulant, obligèrent l'artiste à se dépasser, à faire plus beau. Par contre, les architectes du 19<sup>e</sup> siècle, qui se soumettaient servilement aux canons sans se préoccuper d'inventer, n'ont produit qu'un gothique figé, des églises sans âme.

Le thème de travail mensuel s'adresse à tous. Par conséquent, il ne s'adresse à personne. À chaque équipe de le réinventer – je dis bien réinventer : le mettre au point de telle sorte qu'il réponde aux questions, aux besoins des foyers de l'équipe.

De même pour le thème de prière.

L'amitié, l'entraide... là aussi, faites un effort d'imagination pour rechercher avec non moins de ferveur que les jeunes fiancés dont je parlais plus haut, ce qui favorisera un renouveau d'intimité, un progrès dans la vraie charité fraternelle... Etc., etc. ...

C'est la vie d'équipe tout entière qu'il s'agit de repenser sans cesse, de réinventer sans cesse, si vous voulez que votre équipe soit vivante, qu'elle ait une personnalité, qu'elle soit une équipe originale (pas du faux gothique), si vous désirez faire progresser le mouvement tout entier. Deux siècles de travaux acharnés ont conduit le style gothique de ses premiers balbutiements à ses illustres chefs-d'œuvre. Il faudra peut-être deux siècles aussi pour que les Équipes Notre-Dame trouvent leur forme parfaite. Quoi qu'il en soit, l'équipe dirigeante, croyez-le bien, se préoccupe sans cesse de réinventer le mouvement pour qu'il réponde toujours mieux à l'attente de Dieu, aux besoins de tant de foyers. Mais, seuls, nous n'y parviendrons pas. Aidez-nous.

H. C.

## BAL MASQUÉ

Partout le mensonge. Autour de nous. En nous.

Mme Y déteste Mme Z ; elle lui tend la main avec un sourire impeccable. Le Dr A passe son temps à critiquer son confrère B ; mais s'il le rencontre, avec quelle chaleur il le félicite de son succès au concours des hôpitaux ! Regardez ces gens qui défilent à l'église devant la famille du défunt : vous serez édifié sur leur sincérité...

Mensonge des paroles, des gestes. Mensonge de la vie. Chacun joue son personnage : la femme parfaite, le père de famille nombreuse, le bras droit de M. le Curé, le patron social, le chrétien aux idées larges. Bien appliquer le masque, bien ajuster le déguisement, c'est là la grande affaire.

Et les partis politiques ! Et la presse ! ... qu'il s'agisse des dernières grèves, de la guerre d'Indochine, du grand procès en cours : partout de beaux mots, camouflant souvent de sales petites choses.

Oh ! On y est si bien habitué qu'on n'y fait même plus attention. Si bien habitué, c'est-à-dire si bien contaminé.

Vous me trouvez pessimiste ? Utilisez donc ce test : Une journée, seulement, efforcez-vous de dépister tous les mensonges qui se glissent dans vos attitudes, vos paroles, vos lettres, vos gestes, vos silences, vos pensées, vos prières, envers votre femme, vos enfants, votre concierge, les êtres que vous rencontrerez, envers vous-même (car on se ment à soi-même, et non moins qu'aux autres), envers Dieu (pour combien de chrétiens ne serait-il pas plus loyal de s'abstenir, durant un temps, comme Péguy, de réciter le Pater, à cause de ce « que votre volonté soit faite » démenti par leur vie quotidienne !). Si vous n'êtes pas effrayé au soir de cette journée, c'est que vous êtes un saint, à moins que vous ne soyez un aveugle. Et dans cette seconde hypothèse, votre cas est grave.

Devenir vrai, ce devrait être notre hantise quotidienne...

Vous y êtes efficacement aidés en jouant loyalement le jeu des Équipes. Si au cours de l'échange de vues, chacun exprime en toute simplicité ce qu'il pense, avoue ce qu'il ignore, quête la réponse à une question qu'il se pose, réfléchit avec tous à la façon de traduire dans sa vie la vérité mieux comprise, il ne tardera pas à devenir vrai. Si votre prière à la réunion mensuelle est autre chose qu'une bonne dissertation, si elle traduit en quelques mots dépouillés d'éloquence, de littérature, et comme si l'on était seul devant Dieu, une pensée, un désir, un sentiment du profond de l'âme, vous deviendrez vrais. Si chacun pratique loyalement ce que nous appelons le partage (Rappelez-vous le texte de la Charte : « Puis chaque foyer dit en toute franchise s'il a observé pendant le mois écoulé les obligations qui lui incombent du fait de la Charte »), les équipiers ne tarderont pas à devenir vrais. Ça semble si normal pour des foyers qui, ensemble et dans un esprit d'entraide fraternelle, ont très librement souscrit à une règle, de se tenir au courant de leurs efforts et de leurs difficultés. Pourquoi donc tant de foyers répugnent-ils à ce partage ? – Ne serait-ce pas précisément dans la mesure où ils sont encore habitués à bluffer, à jouer leur personnage, à cultiver leur réputation ?

C'est précisément parce que nous voyons dans le partage, entre autres choses, un moyen infaillible de faire tomber le masque et de lutter contre le bluff mondain, que nous lui attribuons une telle importance.

Quand les foyers d'une équipe s'efforcent d'éliminer tout mensonge, de tendre à une totale sincérité, alors, comme me l'écrivait l'un de vous : « entre chrétiens devenus transparents les uns aux autres, la communion des saints n'est plus seulement un dogme auquel on croit, mais une expérience que l'on vit ».

H. C.

### RÉUSSITE DE CHARITÉ

Je veux vous dire aujourd'hui pourquoi il est d'une telle importance que la charité fraternelle grandisse sans cesse dans vos Équipes.

1° – Une équipe de foyers ce doit être, avant tout, une école de charité. Quand des foyers s'exercent à l'entraide et à l'amour fraternel, peu à peu leur cœur s'élargit. Et de proche en proche, leur amour gagne la maison, le quartier, le pays... jusqu'à toucher les plus lointains rivages.

2° – Il est important de bâtir une église où va, jour et nuit, demeurer le Christ eucharistique. Il est non moins nécessaire à la chrétienté de fonder des équipes de charité : c'est une autre manière de rendre le Christ présent aux hommes. Où se trouve l'amour fraternel, là est Jésus-Christ. « Où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis présent au milieu d'eux ».

3° – Présence du Christ, et aussi présence de l'Église. L'Église est là où s'aiment des chrétiens. Mais, cela va sans dire, elle n'est présente à une communauté de chrétiens que si cette communauté se veut elle-même présente à l'Église, dévouée au service de l'Église.

4° – Il est d'une extraordinaire puissance le pouvoir d'intercession des chrétiens quand ils sont unis : « Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, en vérité, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux ».

5° – L'amour fraternel est une source spirituelle exceptionnellement féconde. Autour, le désert se met à fleurir. Un curé de banlieue me disait : « Quand une rue de ma paroisse est trop infecte, je demande à deux foyers chrétiens de venir s'y installer (c'était avant guerre !), et tout simplement donner le spectacle de leur amour fraternel. Au bout de six mois, les habitants de la rue respirent un air nouveau ».

6° – Une réussite de charité fraternelle, c'est un message de Dieu aux hommes. Son plus important message. Celui qui révèle sa vie intime, sa vie trinitaire. Pas de discours sur Dieu plus éloquent et persuasif que le spectacle de chrétiens qui « sont un » comme le Père et le Fils sont Un.

7° – Rien sur terre qui glorifie Dieu davantage qu'une réussite fraternelle, parce que, nous l'avons dit, rien sur terre qui lui ressemble autant.

+

Que ce soit votre hantise : Faire de votre Équipe UNE RÉUSSITE DE CHARITÉ.

H. C.

### LA GRANDE EXIGENCE

S'AIDER les uns les autres à discerner les appels et les volontés de Dieu.

S'AIDER à y répondre loyalement, courageusement, sans retard :

c'est la grande loi de notre Mouvement.

Parce que c'est la plus haute exigence de la charité fraternelle,

et que notre ambition est de faire de chacune de nos équipes une réussite de charité fraternelle.

Il est nécessaire, au début d'une année, de se mettre en face de cette grande idée directrice, notre raison d'être.

Aussi je vous demande : 1° de consacrer un moment de votre prière, au cours de votre prochaine réunion, à méditer cette grande loi des END, 2° de rechercher ensemble, dans un échange de vues sincère, comment progresser dans cette entraide spirituelle.

Est-ce le "partage" sur les obligations des Équipes qui demande à être plus poussé ? Ou l'ouverture de chacun pour confier ses difficultés et ses efforts doit-elle tendre à plus de simplicité et à plus de franchise ? L'étude du thème doit-elle être plus "sérieuse" – je veux dire rechercher avec plus de réalisme ce que les vérités découvertes transformeront dans les pensées et dans les vies ? S'agit-il de savoir mieux accueillir – ou solliciter – les conseils des coéquipiers ? Ou bien d'avoir le courage de faire aux autres les remarques qui peuvent leur être utiles ? ...

+

Ce qui est vrai de l'équipe de foyers est encore plus vrai de l'équipe conjugale :

S'aider l'un l'autre à discerner les appels et les volontés de Dieu,

s'aider à y répondre loyalement, courageusement et sans retard ;

C'est la plus haute exigence de l'amour conjugal.

À votre prochain "devoir de s'asseoir", demandez-vous en présence du Christ de votre mariage – et demandez-lui – où vous en êtes à ce sujet, et comment désormais mieux pratiquer cette loi fondamentale de l'amour chrétien.

H. C.

## LES ÉQUIPES NOTRE-DAME : LEUR RAISON D'ÊTRE

Que de gens entrent dans le mariage, leur profession, un Mouvement catholique, sans s'être posé la question préliminaire : Quelle est la raison d'être de cet état de vie, de ce mouvement ? Que puis-je en attendre ? Qu'exigera-t-il de moi ?

D'où malentendus, déceptions, conflits.

Je voudrais qu'il n'est soit pas ainsi aux Équipes Notre-Dame. C'est pourquoi je tiens à préciser leur raison d'être.

Les Équipes Notre-Dame sont :

une école de vie chrétienne

un "laboratoire" de spiritualité du chrétien marié

un centre de diffusion de spiritualité

un témoignage.

### Une École de Vie Chrétienne

École. Ce terme a mauvaise presse.

Mais à vrai dire, ce n'est pas à l'établissement où vos jeunes enfants vont apprendre les rudiments des Lettres et des Sciences que je pense, c'est aux Ordres religieux qui, au cours de la tradition chrétienne, ont souvent été désignés par ce terme d'école. *Schola*, une école qui dure toute la vie. Où l'on s'initie à la perfection chrétienne.

Dans un sens analogue, une Équipe Notre-Dame est une école où l'on vient s'initier à la vie chrétienne.

S'initier : non seulement acquérir l'intelligence de la vie chrétienne, mais encore s'exercer ensemble à la pratique de la vie chrétienne.

Acquérir l'intelligence de la vie chrétienne – Un équipier qui n'aurait pas le désir d'approfondir sa connaissance de la vie chrétienne ne serait pas à sa place chez nous, car cet objectif est essentiel et premier.

Approfondir sa connaissance de la vie chrétienne, c'est :

— rechercher une meilleure intelligence du contenu de la foi : Dieu, son dessein sur l'univers, l'Église, la vocation et la mission de l'homme...

— assurer l'ampleur de la vie chrétienne. Celle-ci ne se réduit pas à nos rapports avec Dieu, elle s'étend à toute notre existence sur le plan conjugal, l'éducation des enfants, les activités professionnelles, politiques, sociales. C'est en tous ces domaines qu'il s'agit de glorifier Dieu en accomplissant sa volonté.

— découvrir les exigences de la vie chrétienne. Le Christ n'a pas dit : « Soyez de braves gens, bons et honnêtes », mais « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Saint Paul lui fait écho : « Soyez les imitateurs de Dieu ». Or Dieu est Amour. Donc le chrétien, lui aussi, doit être amour. Il s'agit de cet amour qui a nom Charité. La perfection chrétienne consiste donc en la perfection de la Charité.

S'entraider à la pratique de la vie chrétienne – Découvrir la vie chrétienne, sa nature, son ampleur, ses exigences, n'est pas suffisant. Aux Équipes Notre-Dame, on ne veut pas se contenter de mieux voir, on veut mieux vivre. Et comme il est terriblement difficile, dans le

monde d'aujourd'hui, de sauvegarder sa vitalité chrétienne et plus encore de progresser, les Équipes ne sont pas seulement une École où l'on apprend, mais une École d'application, dirions-nous, la vie d'équipe apportant les secours nécessaires à ce progrès dans la vie chrétienne.

Il importe de bien comprendre que tout, aux Équipes Notre-Dame, est ordonné à cette poursuite de la perfection de la Charité, depuis la plus importante orientation de la Charte jusqu'aux plus petites obligations, (la réponse écrite aux Thèmes d'étude ou le Devoir de s'asseoir...)

Si l'on me prouvait qu'une obligation n'a pas rapport à cette croissance dans la Charité, immédiatement je demanderais qu'elle soit supprimée. Cherchez, vous verrez que tout, dans le Mouvement, s'explique à partir de cette question : Comment cela contribue-t-il au progrès dans la Charité ?

Les Équipes Notre-Dame, une École où l'on vient s'initier à la vie chrétienne !

Nous nous en tiendrons là pour cette fois, réservant l'étude des autres objectifs pour les prochaines lettres mensuelles.

*[D'après notes prises à la Conférence de Mr l'Abbé Caffarel lors des Journées de Foyers responsables, le 13-XII-1952.]*

### RÉUNIS EN MON NOM

Le 6 juin dernier, jour de la Pentecôte, après la conférence du P. Féret, je m'entretenais avec l'un de vous, dans les rues de Lourdes, en retournant à mon hôtel. Mon interlocuteur – un ancien des Équipes – m'exprimait son émerveillement de la rare qualité des relations qui s'étaient établies dans le train, dès la première heure de conversation, entre les différents membres de son équipe-pèlerinage, la veille encore inconnus les uns des autres. Il s'en émerveillait mais ne se l'expliquait pas. L'explication que je lui donnai alors, je vous la livre : peut-être vous aidera-t-elle à mieux comprendre un aspect essentiel de votre vie d'équipe.

Les relations humaines sont de types très divers : relations de parenté, de camaraderie, relations mondaines, relations d'amitié, etc... Chacune a sa note caractéristique, sa qualité propre. Il est un autre type de relations humaines, spécifiquement chrétiennes celles-là. Ce qui en fait la qualité exceptionnelle, c'est la valeur de ce qui est mis en commun : non plus seulement des pensées, des goûts, des sentiments humains, mais la vie spirituelle. Des chrétiens qui aiment le Christ et se font la prodigieuse confiance de se laisser entrevoir, les uns les autres, la vie en eux de cet amour, les joies, les peines, les aspirations qu'il engendre. C'est cela qui est tellement impressionnant, de percevoir en d'autres êtres les vibrations de la grâce, les débats et les consentements d'une âme aux prises avec la grâce.

Il y a plus. La promesse du Christ se réalise : « Quant deux ou trois serez réunis en mon nom, je serai au milieu de vous ». Et il arrive parfois que la mystérieuse Présence se trahit : la paix, la joie, la lumière des échanges ne peuvent pas avoir d'autre explication.

N'est-ce pas une telle qualité d'amour qui rend compte de la séduction exercée autour d'elles par les premières communautés chrétiennes ? « Voyez comme ils s'aiment ! » s'étonnaient ceux qui les approchaient. Leur rayonnement nous atteint encore après vingt siècles.

L'ambition de notre mouvement est d'instaurer au sein de chaque équipe et en chaque foyer cette qualité de relations humaines.

Prière en commun, partage, mise en commun, échange de vues : autant de moyens mis à votre disposition pour vous permettre de vous rejoindre au niveau des âmes, « au nom du Christ », dans le Christ. La tentation souvent est grande de s'en tenir au seul plan de l'amitié humaine, il faut sans cesse réagir : l'amitié chrétienne est une conquête.

Le "devoir de s'asseoir", la préparation du thème d'étude, autres moyens offerts, aux époux cette fois, pour les aider eux aussi à se rejoindre dans le Christ. Secours bien utiles. Respect humain, timidité, avarice du cœur, quotidienneté de la vie, revendications de la chair, autant d'obstacles à cette union spirituelle des époux. Combien, même parmi les meilleurs, passent leur vie entière sans faire l'expérience de cette intimité dans le Christ : ils mettent tout en commun, tout sauf le plus précieux, leur vie avec le Christ.

H. C.

## LE JEU D'ÉQUIPE

Jouez-vous franchement le jeu d'équipe ? Il y a une permanente tentation de tricher, car la règle du jeu va à contre-courant de bien des inclinations naturelles.

Mon propos est aujourd'hui de venir vous rappeler quelques-unes des lois de la vie d'équipe. Elles commandent la bonne marche de votre équipe et, partant, votre progrès chrétien ; et surtout ne dites pas : « Qu'importe la plus ou moins grande cohésion, la plus ou moins grande perfection de notre équipe ? L'essentiel, c'est le bénéfice que nous retirons de nos réunions. » Si les acquisitions intellectuelles seules importent, à quoi bon former des équipes ? Un cercle d'étude, une causerie par une compétence feraient l'affaire aussi bien, mieux même. C'est précisément de jouer un jeu d'équipe, d'équipe chrétienne, qui est essentiel, parce que c'est cela qui s'attaque à notre vieil individualisme et peu à peu l'élimine, parce que c'est cela qui nous fait accéder à un plus grand amour fraternel, à une plus parfaite entraide spirituelle, parce que c'est cela qui réalise cette "ecclesia", cette "assemblée de Dieu" à laquelle le Christ a promis sa présence : « Quand deux ou trois êtes réunis en mon nom, je suis au milieu de vous ». Aussi je pense que, de toutes les obligations de la charte, la plus essentielle est celle-là même de constituer des équipes et de jouer le jeu franchement. Je viens de dire « jouer le jeu franchement ». Encore faudrait-il être bien d'accord sur ce jeu d'équipe. En voici donc les grandes lois.

### LOI DE CONNAISSANCE – 1° connaître les autres

C'est important de connaître les autres : sinon impossible de les aimer d'un amour vrai et de les aider efficacement.

Connaître leur contexte, si je puis dire, contexte familial, professionnel, social. Secours et difficultés qu'ils rencontrent, responsabilités qu'ils assument ou devraient assumer.

Connaître ce qui fait leur personnalité : leurs grandes orientations de pensée, leurs goûts, leurs aptitudes, leur caractère.

Pressentir, (je ne dis pas connaître) leur mystère personnel. Chacun, en effet, est un enfant de Dieu unique, en qui un trésor est enfoui, je veux dire le germe d'une sainteté unique dont l'épanouissement ou l'étouffement jugera sa vie.

Ce n'est pas facile de connaître ainsi les autres. Il y faut une attention extrême, perspicace, "bienvoyante" qui est une qualité, je dirais presque une faculté de l'amour. Qualité qui exige, au négatif, la désoccupation de soi-même, au positif cette grâce promise par Ézéchiël au nom de Dieu : « Je mettrai mon œil dans ton cœur ».

Cette attention qui vient de l'amour va à l'amour, à un plus grand amour. En faisant découvrir les richesses d'un être, elle suscite l'admiration éveilleuse de l'amour. En nous révélant ses peines, ses imperfections, ses défauts, elle engendre la pitié. Non pas cette condescendance hautaine et méprisante en quoi certains voudraient faire consister la pitié, mais une pitié éveilleuse d'affection et de dévouement.

Cette attention est faiseuse de miracles, elle fait surgir des sources, mûrir des moissons. Elle fait éclore la personnalité humaine et chrétienne d'un être.

### 2° Se faire connaître

Il serait vain d'inviter les membres d'une équipe à connaître les autres si, en contrepartie, on ne les invitait pas à se faire connaître.

C'est tout autre chose que de se raconter, s'exhiber, ces formes familières de l'égoïsme vantard. C'est don de soi. Comme pour tout don de soi, il faut vaincre paresse et avarice du cœur, fausse pudeur et individualisme jaloux, orgueil et individualisme. Et c'est là grande vertu.

Se faire connaître, ce pourra être avouer une indigence, un besoin, laisser entendre qu'un secours serait le bienvenu.

Un mien ami m'apporta un jour, triomphant, ce qu'il appelait la définition du Lyonnais (être de Lyon est, en effet, mon deuxième péché originel) : « On en est réduit à le supposer plein de parfum, mais en renonçant à le déboucher ». Jouer le jeu de l'équipe, c'est offrir aux autres son parfum (ou du moins un tire-bouchon).

### LA LOI DE PRISE EN CHARGE – 1° - Prendre en charge

Aimer, ce n'est pas éprouver une émotion plus ou moins agréable en présence d'un être, mais se promettre de ne rien épargner – de ne pas s'épargner – pour lui permettre d'atteindre son épanouissement humain et chrétien. Il faudra l'aider à mettre en œuvre ses dons – qu'on aura su découvrir. Et pour cette mise en œuvre, il a besoin de notre foi en lui, de nos encouragements, de nos expériences. Et que nous l'aidions aussi à prendre conscience de ce qu'il doit rectifier, transformer, corriger, de ce qu'il lui faut acquérir.

Accomplir la loi du Christ, c'est porter les fardeaux les uns des autres, écrivait Saint Paul aux Galates. Les fardeaux matériels et les fardeaux spirituels, le souci de cet homme qui a perdu sa situation, l'effort de cet autre pour apprendre à prier, le découragement de ce foyer qui n'arrive pas à faire son unité, cette douleur qui n'a pas de nom des parents dont l'enfant est anormal...

Un mot dit tout cela, mais tellement usé qu'il est vidé de son sens magnifique : se dévouer, se vouer à ses frères comme on se voue à Dieu.

### 2° Se faire prendre en charge

C'est le signe d'un amour fraternel vrai que de se dévouer aux autres, c'est le signe d'un amour fraternel plus grand encore que de consentir au dévouement des autres. Comme toutes les grandes choses, cela peut dégénérer en veulerie : il y a des mendiants professionnels, et pas nécessairement vêtus de haillons. Ceux-là il faut les rappeler à une saine fierté. Plus nombreux encore, ceux qu'il faut inviter à une saine humilité : savoir demander à l'équipe son secours. Je sais une équipe des plus soudées qui soient dans la charité du Christ depuis qu'un des foyers, non sans peine, a consenti à s'ouvrir aux autres de l'inextricable situation professionnelle qui le conduisait à la faillite, financière et conjugale.

Au « Je ne veux rien lui devoir » de tous les individualistes de la terre, le chrétien oppose sa joie de reconnaître : je leur dois tant.

### LA LOI DE DON – 1° Donner

Vous avez pris en charge les membres de votre équipe, vous vous sentez, vous vous voulez responsables (pour une part) de leur accomplissement humain et chrétien, il vous reste à y travailler. À leur donner. À vous donner.

Fussiez-vous le plus pauvre, vous avez infiniment à donner car ce dont ils ont besoin d'abord, ceux qui nous entourent, c'est non pas de nos biens, mais de nous-mêmes. Et c'est bien aussi le plus difficile à réaliser. « Mon cœur est attaché avec un élastique ; dès que je le donne il me revient » : ainsi s'exprimait en confession un homme qui voulait me faire

comprendre son égoïsme. C'est difficile, c'est fatigant d'être donné, d'être toujours disponible aux autres. Disponible pour leur rendre un service matériel sans doute, mais avant tout ce service, d'un prix bien supérieur, qui consiste à leur offrir un cœur attentif, compréhensif, encourageant, qui fait confiance, sait dire la vérité, ose exiger.

Il est un autre don plus précieux encore. Rares ceux qui vont jusque là. Je veux parler de cette vie de Dieu en nous qui est notre principale richesse et dont nous sommes si avares. Qu'il s'agisse d'avarice ou de pudeur, ou de respect humain, toujours est-il que cette vie reste emprisonnée en chacun. Des fleuves d'eau vive s'échapperont d'eux, annonçant le Christ en parlant de ses disciples à venir. Mais les disciples ferment les écluses. Des équipes déjà nombreuses ont adopté pour un an ou deux ce que nous appelons la méthode méditation d'évangile : beaucoup ont reconnu qu'une union bien plus forte en a résulté. Précisément parce que chacun est invité à livrer en toute fraternité ce que, dans la prière, il a compris de la page d'évangile choisie.

Il y a une perfection chrétienne du don, c'est le sacrifice : « Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». La vie d'équipe exige souvent qu'on sacrifie goûts, volontés, préférences personnelles. Caler devant l'exigence, c'est déchoir dans l'amour. C'est refuser le plus grand bénéfice que nous pouvons espérer de l'équipe : qu'elle nous fasse mourir à nous-mêmes – en l'homme qui meurt, le Christ surgit. Une équipe périlite quand ses membres perdent l'esprit de sacrifice.

## 2° Demander et recevoir

Refuser de demander, si ce n'est pas orgueil, c'est mépris des autres : on ne leur fait pas l'honneur de croire qu'ils ont des richesses ou au moins qu'ils ont assez d'amour pour les partager. Et c'est détruire des êtres que de ne rien attendre d'eux. Nos dons finissent par les accabler, pour peu qu'ils soient bien nés, si nous ne faisons appel à leurs richesses.

À l'équipe, savez-vous demander un avis, un conseil, un service matériel ou spirituel ? Solliciter éventuellement de tel foyer ami de l'équipe ce qu'on a appelé dans le mouvement, faute d'un terme meilleur, « la correction fraternelle » ; qu'il vous dise ce qu'il a pu remarquer chez vous qui ne lui paraît pas au point, que peut-être vous ne voyez pas, que peut-être tous les autres ont repéré et dont ils s'entretiennent en votre absence ? Avec cette correction fraternelle, nous atteignons un des sommets de l'amitié chrétienne. Et ma joie est grande quand je puis constater que cette pratique a prodigieusement contribué à l'essor chrétien d'un foyer.

## LA LOI DU BIEN COMMUN

Faire passer le bien d'un autre avant le sien, c'est la loi de l'amour fraternel. Faire passer le bien de l'équipe avant tout, c'est la loi du bien commun, qui est le grand critère auquel chacun doit se référer. Ce qui risque de nuire à l'équilibre, à la solidité, à la ferveur, à la joie de l'équipe, je le repousse ; par contre je recherche tout ce qui peut contribuer au progrès de cette équipe dont je me sens responsable.

Il faut qu'elle devienne une réussite de charité, je veux donc activement ce qui peut contribuer à une prière plus intense, à un "partage" plus loyal et éducatif, à une "mise en commun" plus enrichissante, à une entraide matérielle et spirituelle plus généreuse, à un échange de vues qui soit une plus active recherche de la pensée de Dieu.

Une équipe, c'est comme l'union des époux, ce n'est pas un gros lot que gagnent les "veinards", c'est une conquête. Et dire conquête c'est dire effort, labeur, combat. Mais en retour, plus on aura sacrifié pour l'amour, pour l'équipe, plus on y puisera. C'est la vieille loi de qui perd gagne.

-----

Je voulais pour terminer vous entretenir des défauts funestes à l'essor d'une équipe. Est-ce bien nécessaire ? Il n'est que de considérer l'envers de ce que je viens de développer.

Je me contenterai de présenter des types d'hommes (ou de femmes) qui sont des catastrophes pour une vie d'équipe : l'éternel opposant, le blagueur systématique, l'autoritaire infallible, l'agressif à l'affût, celui qui n'écoute que lui-même, le sceptique désabusé, l'impénétrable qui garde ses distances, et cætera. Qui sait, peut-être qu'un responsable, dans ma description, va reconnaître ses équipiers. Alors, je vous en prie, ayez pitié de celui-là.

H. C.

### UNE PIÈCE MAÎTRESSE

Depuis qu'il y a des hommes sur terre, on les voit s'associer chaque fois qu'en restant isolés ils ne peuvent atteindre un but. Ils s'unissent pour construire une barque et aller à la pêche, pour bâtir leurs maisons, protéger leur village ; ils fondent un syndicat pour défendre leurs intérêts... C'est là une loi essentielle de la nature humaine.

Et leur union est d'autant plus haute, a d'autant plus de prix que le but est plus élevé.

S'associer parce que le Christ a dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » et que seul on ne pourrait y parvenir : c'est bien là le plus haut objectif qui puisse inspirer aux hommes de s'unir.

C'est dans ce but que les bénédictins s'unissent et fondent un monastère, que tous les religieux optent pour la vie commune.

C'est dans ce but que l'homme et la femme chrétiens s'unissent par le sacrement de mariage – du moins ce devrait être. (Excellente question à se poser au « devoir de s'asseoir » pour vérifier si on vit un foyer authentiquement chrétien : notre préoccupation première est-elle bien de nous aider l'un l'autre à parvenir à la perfection chrétienne ?).

C'est dans ce même but de rechercher ensemble les exigences d'un christianisme vrai et intégral et de s'entraider à y répondre le plus rapidement possible, que des foyers se groupent en Équipes Notre-Dame. Celui qui y vient sans cette orientation vers la perfection et cette volonté d'entraide spirituelle ne tarde pas à s'y sentir mal à l'aise car tout, aux Équipes, suppose et exige cette orientation et cette entraide.

-----

Fonder une équipe, y jouer le jeu honnêtement, c'est la première manière – et combien efficace – de pratiquer l'entraide fraternelle : une équipe qui marche bien est un secours inappréciable pour chacun de ses membres. Mais notez le petit membre de phrase : jouer le jeu honnêtement. Tricher c'est trahir ses coéquipiers.

Il est, à l'équipe, une seconde forme d'entraide. Non moins importante. Il ne suffit pas en effet de rechercher ensemble, afin de les mettre en pratique, les pensées et les volontés de Dieu qui valent pour tout homme, il faut aussi aider chacun à découvrir et à accomplir les volontés de Dieu qui le concernent personnellement, dans la ligne de sa vocation propre : tel homme se pose la question d'accepter le mandat politique qu'on lui propose ; un foyer, stérile, se demande s'il adoptera des enfants abandonnés ; tel autre, sans grand succès, s'exerce à l'oraison ; celui-là, qui vient de perdre un enfant, est sur le bord de la révolte...

Mais il est bien évident que cette forme d'entraide exige que chacun des équipiers possède l'esprit de mise en commun sur lequel si souvent nous attirons votre attention.

-----

Puisque la loi d'entraide, dans notre mouvement, est une pièce maîtresse, et puisque voici pour la plupart d'entre vous, le début d'année de la vie d'équipe, je vous demande instamment de vous interroger, ensemble, sur la place et la qualité de l'entraide à votre équipe.

Mais que chacun des membres de l'équipe fasse aussi un examen de conscience personnel. Et voici quelques suggestions pour guider vos réflexions :

– Est-ce que je veux vraiment que chacun de mes coéquipiers découvre les volontés de Dieu sur lui et y réponde généreusement ?

– Quand je puis l'aider dans cette découverte et dans cette réponse, est-ce que je lui apporte avec empressement mon concours ?

– Est-ce que je m'efforce de deviner les besoins de chacun et d'y répondre dans la mesure du possible ?

– Parfois un tout petit service peut avoir de grands effets spirituels : garder les enfants de ce foyer en difficulté, afin de permettre au mari et à la femme de partir ensemble pour trois jours, ce qu'ils n'ont jamais pu faire depuis sept ans qu'ils sont mariés...

– Que suis-je capable d'offrir à Dieu pour ces frères que Dieu appelle à une vie chrétienne plus parfaite ?

– Ai-je la simplicité de demander l'aide des autres ? Ce qui d'ailleurs est un excellent moyen de les aider en les encourageant à demander eux aussi et en leur offrant l'occasion de pratiquer le dévouement fraternel.

-----

Pour des chrétiens, prétendre s'aimer et ne pas s'entraider, c'est plus qu'un mensonge, une imposture.

## RETROUVER NOS RAISONS D'ÊTRE

Octobre, nouveau départ pour la vie d'équipe, même si pendant l'été cette vie n'a guère été interrompue. Méfiez-vous de l'automatisme, de la routine. Renouvelez votre adhésion dans la lucidité, la sincérité, retrouvez les raisons d'être de cette vie d'équipe.

NOUS FAISONS ÉQUIPE,

parce que Jésus-Christ, au dernier jour, au dernier soir de sa vie, au cours du dernier entretien avec ses apôtres, a dévoilé son plus secret désir : « Que tous soient un... Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour *qu'ils soient un comme nous sommes un* ; moi en eux et toi en moi, pour *qu'ils soient parfaitement un* et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, que je les ai aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 21-23).

et que, disciples du Christ, nous entendons répondre à ses désirs.

NOUS FAISONS ÉQUIPE,

parce que nous croyons que Jésus Christ est toujours dans le monde, qu'il travaille invisiblement, mystérieusement, inlassablement, à conquérir, saisir, s'attacher les hommes et les choses pour réaliser l'œuvre que le Père lui a donné à faire : la grande Unité de toutes les créatures en lui.

et que nous voulons entrer dans son jeu, coopérer à cette œuvre : « tout instaurer dans le Christ » (Eph 1, 10).

NOUS FAISONS ÉQUIPE,

parce que nous croyons que ce n'est pas suffisant d'aspirer à l'Unité totale, de s'émouvoir à la pensée de la réconciliation des chrétiens, d'attendre du prochain Concile qu'il y contribue, mais qu'il nous faut *faire l'Unité, réaliser de l'unité* là où elle est à notre portée, où elle dépend directement de nous ;

cette réalisation est la caution, le garant de la qualité de nos désirs d'une plus vaste unité.

NOUS FAISONS ÉQUIPE,

parce que nous croyons que rêver d'œcuménisme et ne pas commencer par faire l'unité vraie entre mari et femme, entre parents et enfants, c'est chevaucher des nuages

et que, pour réaliser cette unité à notre foyer, nous avons besoin des lumières et de l'aide d'autres foyers.

NOUS FAISONS ÉQUIPE,

parce que nous voulons être, partout où nous vivons — immeuble, quartier, parenté, paroisse... — des ouvriers d'unité

et que nous avons besoin de faire l'apprentissage de cette unité avec des foyers amis et d'être soutenus par eux dans notre effort.

NOUS FAISONS ÉQUIPE,

parce que nous voulons que nos frères sachent que Dieu les aime, veut les sauver  
et que cette découverte c'est le spectacle de notre unité, de notre amour fraternel  
qui la leur fera faire, car le Christ l'a dit : « Qu'ils soient un *afin que* le monde croie que tu  
m'as envoyé. »

NOUS FAISONS ÉQUIPE,

parce que nous voulons qu'il y ait dans le monde un reflet de plus, modeste mais  
authentique, de la plus haute beauté, de la plus haute sainteté, du plus haut amour, de la vie  
Trinitaire : des hommes qui soient un dans l'Amour, dans l'Esprit Saint,  
comme le Père et le Fils *en l'unité* du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

- + -

Unité entre mari et femme, unité entre parents et enfants, unité entre foyers au sein  
de l'équipe, unité des équipes au sein du Mouvement supranational, et cela parce que nous  
aspirons de toute l'énergie de notre charité à l'unité de tous les êtres dans le Christ : telle est  
cette mystique de l'unité, âme des Équipes Notre-Dame.

HENRI CAFFAREL

## POUR DIEU

Après quelques années de vie d'équipe, bien souvent une crise apparaît. Brusquement ou progressivement.

Pourquoi ? — Les cas sont divers.

Et les raisons apparentes ne sont pas toujours les plus vraies.

Cette crise, on l'attribuera à des conflits de caractères, à des diversités de culture ou d'éducation, aux méthodes ou à la discipline du Mouvement...

Si l'on cherchait plus profondément, on découvrirait qu'il s'agit d'un conflit d'intentions.

J'appelle intention le terme, la « fin » que poursuit un sujet en posant un acte.

Que l'on y regarde de près, on verra que souvent les équipiers ne viennent pas à la réunion mensuelle animés par la même intention. Comme ne s'ensuivrait-il pas tension et conflit ?

Parfois les foyers qui entrent aux Équipes n'ont pas été mis en face des vrais buts du Mouvement, tels que les définit la première partie de la Charte. Ceux qui les ont invités ou entraînés ne leur ayant pas présenté l'exacte raison d'être des Équipes Notre-Dame, sous prétexte de ne pas les effaroucher.

Mais je laisse ce sujet de l'entrée dans le Mouvement pour revenir aux équipes en crise et constater que, soit par suite d'une mauvaise orientation de départ, soit par un changement postérieur d'orientation, les équipiers n'ont pas tous la même intention.

L'intention, il est vrai, c'est ce qui se voit le moins et c'est pourquoi on y prête souvent peu d'attention. Pourtant c'est l'essentiel. Deux hommes visitent régulièrement leurs vieilles grands-mères infirmes avec, semble-t-il, même empressement et même dévouement ; mais s'il n'y avait le gros héritage en perspective, il y a longtemps que le premier aurait oublié la grand-mère, alors que l'autre est conduit par une authentique affection.

Quelle diversité d'intentions au fond des cœurs, dans certaines équipes ! Tel y vient plus ou moins tiré par son conjoint et pour lui faire plaisir ; ce ménage, nouveau venu dans la ville, est heureux de s'y faire des relations ; un autre s'est décidé « parce qu'il faut bien faire quelque chose » ; on rencontre aussi, souvent, le cas du foyer attiré par l'espoir de trouver un certain soutien pour sa vie conjugale ; et peut-être même dans certaine ville est-il de bon ton de faire partie des Équipes.

Et puis il y a ceux qui n'ont pas d'intention, ils ne viennent plus que par routine, pour ne pas peiner leurs coéquipiers par leur départ.

Or je dis qu'aucun de ces motifs ne justifie la présence dans une équipe. Certains ne sont pas mauvais, mais aucun n'est le vrai, n'est celui qui correspond à la raison d'être du Mouvement. Il est normal que l'un ou l'autre de ces motifs accompagne le vrai, mais aucun ne devrait être le motif déterminant.

La seule intention vraie, celle qui correspond à la finalité des Équipes, c'est la volonté de mieux connaître Dieu, de mieux l'aimer et de mieux le servir. On vient aux Équipes pour Dieu, on y reste pour Dieu. Le motif de l'entrée, le motif de la permanence à l'équipe est religieux, c'est-à-dire relatif à Dieu.

Comment d'ailleurs des équipiers peuvent-ils prétendre accepter la Charte — je pense à la première partie de celle-ci — si tel n'est pas leur motif ? Je sais bien que les motifs s'anémient parfois à la longue, et parfois insensiblement sont recouverts ou étouffés par l'ivraie des motifs secondaires ou faux. Si bien que le foyer, ou l'individu, qui était entré par intention vraie, peut ne se trouver plus à l'équipe que pour une raison secondaire ou non valable.

C'est pourquoi il faut souvent vérifier, aux réunions mensuelles, le cap sur lequel chacun est orienté. Affaire du Responsable et du Conseiller spirituel, auxquels il revient de rappeler la raison d'être des Équipes, notamment à la réunion-bilan et avant le renouvellement annuel de l'engagement (dont c'est une des principales significations), puis en cours d'année, en reprenant la lecture, sinon de toute la première partie de la Charte, du moins tour à tour de quelques-unes des phrases qui définissent les grands axes spirituels du Mouvement.

Comment voulez-vous qu'une équipe où il y a disparité d'intentions — pensez aux raisons variées que j'énumérais plus haut — ne connaisse pas un jour une crise grave ? Elle est habitée par des forces (ou des faiblesses) divergentes, opposées, incompatibles. Il suffit d'un petit événement pour déclencher des tensions, faire s'affronter les membres, précipiter la crise inévitable. Très souvent on attribuera à de fausses raisons cet état de crise : mauvais caractères, manques de charité, divergences de goûts : alors qu'en fait la cause en est bien plus radicale, la disparité des intentions.

Tous les remèdes alors ne seront que palliatifs, même les efforts de charité fraternelle, si l'on n'entreprend pas de convertir les intentions — ou de se retirer. La loyauté exige que les membres d'un Mouvement n'y entrent et n'y restent que si leur intention correspond à l'idéal que propose le Mouvement.

Comme elles seraient fortes, et sanctifiantes et rayonnantes, nos équipes, si tous les membres n'y entraient et ne s'y maintenaient que POUR DIEU.

HENRI CAFFAREL

### L'AMOUR EST INVENTIF

Deux mots seulement. Je suppose que votre fille, fiancée, vient vous trouver et vous dire : « Maman, qu'est-ce qu'il faut que je dise à mon fiancé quand nous nous rencontrons ? » Je me demande ce que vous lui répondrez. Je me suis posé la question, imaginant que j'avais une fille m'interrogeant ainsi. Et je lui aurais répondu ce que j'ai dit plus d'une fois : « L'amour est inventif, et cela m'inquiète un peu de t'entendre me poser cette question. »

Je ne sais pas si vous voyez à quoi je veux en venir... Je voudrais que vos équipes soient inventives. J'ai entendu dire plusieurs fois depuis hier, au cours de mes contacts : « Mais il y a des ménages qui trouvent que ... le Centre ne leur donne pas assez de choses, n'est pas assez exigeant, ne met pas au point tel thème, etc. » encore une fois, la Charte, les obligations, ça n'a jamais prétendu être l'ensemble de tout ce que doit faire une bonne équipe de foyers ; ce sont quelques éléments, ce sont des béquilles, mais rien n'est souhaitable comme de voir un ménage qui dépasse de beaucoup les obligations de la Charte et qui fait un devoir de s'asseoir tous les huit jours ! Rien n'est souhaitable comme de voir, par exemple, des ménages qui, pour cultiver leur foi, ne se contentent pas d'un thème d'étude ! Rien n'est souhaitable comme de voir une équipe qui fait des réunions d'amitié, etc.

Au déjeuner, j'étais à côté de l'un de vous qui a une belle expérience ; depuis déjà longtemps on avait le sentiment que cela manquait de prière dans le secteur et on cherchait un prêtre qui pourrait prêcher une retraite sur la prière. On a eu la bonne aubaine d'en trouver un, et voilà des ménages qui ont fait une retraite à l'automne et qui demandent à faire une autre retraite, cette même année, avec le même prêtre, tellement ils ont été conquis. Tout à l'heure aussi, l'un de vous proposait que, dans son secteur, sur les ménages qui s'inscriraient pour le pèlerinage, l'un puisse se désister en faveur d'un équipier lointain.

Je crois que nous jugerons de la qualité des ménages, de la vitalité du Mouvement à cette « Inventivité » au niveau des secteurs et au niveau des équipes. Je pense que le Mouvement progresserait beaucoup plus si, précisément, nous avions des équipes de secteur et des équipes de ménages qui, prenant des initiatives qui paraîtraient à tout le monde excellentes, permettraient au Mouvement lui-même de les entériner, de les suggérer à d'autres.

L'amour est inventif. Nous ne prétendons pas vous donner tout ce qui est à faire, un maximum, mais un minimum. Nous ne prétendons pas inventer des béquilles toujours plus perfectionnées, mais nous souhaitons que vous marchiez vous-mêmes et alliez de l'avant. L'amour est inventif, c'est vrai, entre deux fiancés, mais l'amour du Seigneur devrait l'être encore beaucoup plus que tout amour humain. Si cette « inventivité » est déficiente, c'est peut-être bien que notre amour du Seigneur est déficient. S'il est déficient, c'est peut-être parce qu'on l'on ne prie pas assez. Je voudrais qu'il y ait pas mal de ménages, de secteurs,

qui réalisent ce qu'a réalisé celui dont je vous parlais tout à l'heure, des retraites, mais où il y ait vraiment un enseignement sur la prière et une vraie prière.

À bon entendeur salut ! Que l'on se retrouve avec un amour toujours plus inventif, c'est vrai pour le Centre Directeur, c'est vrai pour les équipes, et c'est peut-être vrai également dans chacun de vos ménages.

*(Notes prises au cours d'une intervention de M. le Chanoine Caffarel, pendant les Journées de Responsables de Secteurs, de mars 1969).*

## REPRENDRE SOUFFLE

— Voudriez-vous parler à toutes nos équipes rassemblées ?

— Sur quel sujet ?

Mon interlocuteur réfléchit un instant, me regarde avec un sourire quelque peu malicieux et me répond : « À supposer, Père, que vous mouriez au lendemain de votre venue chez nous, quel sujet aimeriez-vous avoir traité pour la dernière fois avant de quitter les foyers de vos équipes ? »

Je reste reconnaissant à cet équipier d'une telle réponse. Elle m'a obligé, non pas seulement à méditer sur la mort, mais aussi à faire défiler en ma pensée les sujets que j'estime les plus importants à aborder devant un auditoire d'équipiers :

— la spiritualité conjugale : cette route vers Dieu, propre aux chrétiens mariés ;

— la Charte : le document qui donnait au Mouvement, voici 25 ans, sa direction spirituelle, ses structures et ses méthodes ;

— l'équipe, réussite de charité : l'objectif de tant d'équipes ;

— la psychologie des petits groupes : à quelles conditions un groupe trouve sa cohésion et entretient son élan vers le but poursuivi ;

— l'approfondissement de la foi — en ce temps où elle est si menacée ;

— la mission des Équipes Notre-Dame dans l'Église d'aujourd'hui.

Chacun de ces sujets, tour à tour, m'a paru s'imposer comme essentiel. Finalement, j'ai opté pour un autre. À la veille de sa mort, disposant de peu de temps, ne pouvant tout dire, il faut laisser un testament spirituel, des propos qui vont au plus essentiel. Et j'ai décidé de parler de la signification chrétienne d'une réunion d'équipe. Je m'explique.

La réunion mensuelle d'une équipe ne doit pas être définie seulement par sa structure, son esprit, l'amitié de ses membres, leur désir qu'elle soit une étape dans la recherche de Dieu. Il faut d'abord reconnaître sa substance surnaturelle et son mystère. En effet c'est, ce devrait être, une réalité toute différente d'une réunion simplement humaine. Elle se comprend à partir des versets de saint Matthieu : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 20). « De même, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux » (Mt 18, 19).

Il y a là, au milieu de ces foyers réunis dans une pièce de l'appartement, l'intense présence du Ressuscité, vivant, attentif à tous, aimant chacun tel qu'il est, avec son mal et son bien, et pressé de l'aider à devenir tel qu'il le veut. Il est là, comme au soir de Pâques dans cette chambre haute de Jérusalem lorsqu'il apparut tout à coup aux yeux de ces autres équipiers : les apôtres. Il souffla sur eux en disant : « Recevez l'Esprit Saint. » Et ils devinrent des hommes nouveaux. Jésus Christ, au milieu des foyers, ne manque pas d'insuffler son Esprit. Et ceux qui s'ouvrent à ce Souffle — on apprend peu à peu à s'y ouvrir — deviennent les hommes de ce Souffle. Et la réunion se déroule, animée par l'Esprit. À ces hommes et à ces femmes qui, au soir d'une rude journée, arrivent souvent épuisés, accablés de soucis, cet Esprit communique la double passion du Christ : son impatience de la gloire du Père, sa brûlante et douce pitié pour ces foules « qui sont comme des brebis sans pasteur ».

Je viens de dire là non pas ce qui est toujours, mais ce qui devrait être. Car une réunion d'équipe qui n'est pas d'abord effort en commun pour rencontrer Jésus, est tout autre chose qu'une réunion d'équipe Notre-Dame.

Rencontrer Jésus Christ, cela veut dire, tout d'abord, se mettre à l'écoute de celui que l'on sait être là. Or il nous parle dans l'Écriture — aussi l'aime-t-on cette Parole de Dieu. Il nous parle par les enseignements que l'Église a peu à peu élaborés en sa méditation de la Bible. Il parle du fond du cœur de ce frère ou de cette sœur, mais il faut souvent comprendre au-delà des mots. Il parle de différentes façons au cours de la réunion, encore faut-il avoir « un cœur qui écoute », selon l'expression biblique. Il parle pour faire à chacun des confidences, pour révéler son Père et le grand dessein de son Père, pour inviter à la conversion (on n'a jamais fini de se convertir), il parle pour nous lancer au secours des autres... Il parle, et l'on a l'impression que tout cela c'est bien difficile à mettre en pratique. Aussi bien ne se contente-t-il pas de parler, il transforme ceux qui avouent leur impuissance en leur donnant cet Esprit de Force qui fit, de petits paysans de Galilée, les infatigables témoins du Sauveur.

Mais toute la question est là : allez-vous prendre tout ce que je viens de dire pour des élévations pieuses et édifiantes ou pour la Réalité de la réunion d'équipe ? « Il sera fait à la mesure de votre foi » : ce qu'il disait aux gens de Palestine, le Christ vous le redit au début de chaque réunion.

Il fut un temps, aux Équipes Notre-Dame, et ce fut un temps de grande vitalité du Mouvement, où l'on a beaucoup parlé de ce qu'on appelait « la petite ecclesia ». Ce mot d'ecclesia était très apprécié parce qu'il avait le mérite de bien souligner le caractère original d'une réunion de chrétiens au nom du Christ Jésus. Saint Paul ne parlait-il pas de l'ecclesia qui se réunissait chez Aquila et Priscille, ce couple à qui il était si affectueusement attaché.

Et si l'on me demande ce qui permet de désigner du même mot d'ecclesia, et la grande Église de Jésus Christ, et une petite réunion de fidèles, je répondrai, faute de pouvoir développer ma pensée plus longuement : le petit groupe chrétien est vraiment une cellule d'Église. Or la cellule vit de la vie du corps : en chaque cellule de mon corps, mon âme est tout entière présente et vivante. De même, en chaque cellule d'Église, en chaque ecclesia, l'âme de la grande Église est présente, vivante, impatiente de dispenser et de déployer toutes ses virtualités de sanctification.

Quel bond en avant feraient nos équipes, si toutes saisissaient pleinement ces vues sur la réunion mensuelle. Et en vivaient.

HENRI CAFFAREL